

Fac Lorraine, Metz (57)
Jusqu'au 1^{er} mai 2011

Le jour d'après ou des effets sans causes

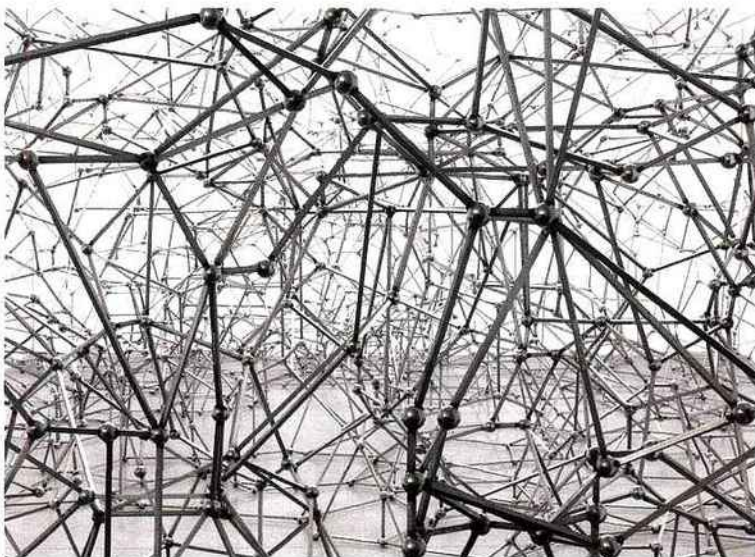
Ces dernières années, le cinéma nous a servi des *scenarii* catastrophes voyant la terre disparaître en d'affreuses convulsions climatiques. La littérature environnementaliste « sérieuse », elle non plus, n'est pas en reste. Après des années d'opus équilibrés prônant une éthique verte, elle retourne à ses premières amours catastrophistes avec des titres comme *La Terre sous les eaux*, *La Guerre du climat* et autres appels à envisager un futur sans ciel dégagé.

« Geste serpentine » est la dernière proposition en date du Frac Lorraine et s'aventure dans les eaux troubles « d'un jour d'après » dont on ignore les causes. Des messages sans auteur s'effacent progressivement à la lumière du jour (2017, Pratchaya Phinthong), un simple cercle de lumière tracé dans une planche de bois occultante par Corey McCorkle dans une salle plongée dans l'obscurité (*Heiligenschein*, soit « auréole » en français) déclenche la mécanique des fantasmes et peurs. Le soleil va-t-il vraiment s'éteindre un

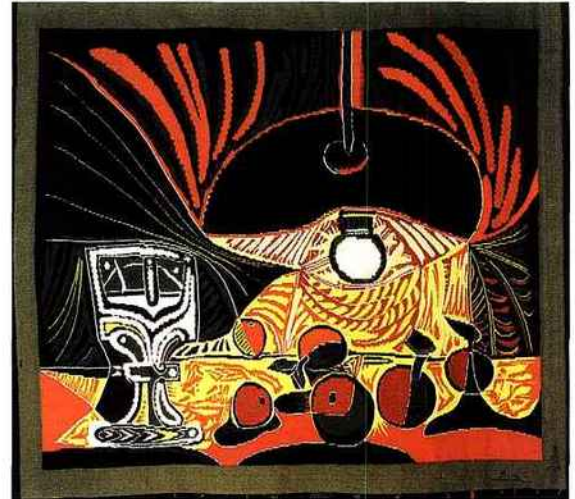
jour ? L'exposition nous apprend que le calendrier maya (civilisation vénérant l'astre solaire) s'arrête au 21 décembre 2012. Et après, quoi ? Le déluge ?

Comme à son habitude, Béatrice Josse, chef d'orchestre du Frac, n'illustre pas, elle induit. Elle concocte des cadres, des atmosphères à l'aide des œuvres, déniche des petites merveilles comme cette installation du jeune Pierre-Étienne Morelle, *Grow*, une bande de chambres à air mises bout à bout. Ces dix kilomètres sont alors roulés en boule. Une nouvelle planète entourée de chutes, objet non identifié et sombre, cette masse souligne son geste dérisoire et son rapport désormais atrophié au voyage. Elle fait écho à l'autre œuvre majeure du parcours en neuf artistes, *Firmament III* d'Antony Gormley, invasion arachnéenne d'une salle. Saturation visuelle de filins d'acier, l'installation laisse finalement le visiteur pénétrer sa matière comme un voyage dans un espace-temps parallèle, une dimension incertaine, certainement bien au-delà de la quatrième. Une invitation au songe ou à l'anticipation, c'est selon ses envies. ■ **Bénédicte Rumade**

VOIR « Geste serpentine et autres prophéties », Frac Lorraine, 1 bis, rue des Trinitaires, Metz (57), jusqu'au 1^{er} mai 2011.



Antony Gormley, *FIRMAMENT III*, 2009, vue de l'installation, courtesy Xavier Hulhens, Bruxelles. Photo : Allard Bovenberg.



Picasso, *Natura morta sota el llum* (« Nature morte sous la lampe »), 1965. Museu Picasso, Barcelone. Photo : R. Mira.

Musée Jean-Lurçat et la tapisserie contemporaine, Angers (49)
Jusqu'au 29 mai 2011

Tapisserie catalane

Hommage aux lissiers et artistes catalans de la seconde moitié du XX^e siècle, « De l'ombre à la lumière » réunit plus de cinquante tapisseries et cartons d'une trentaine d'artistes représentatifs de L'école catalane de tapisserie apparue à l'orée des années 1950. Face à la dictature franquiste, la revendication culturelle catalane se révèle être un axe majeur d'une résistance nationaliste riche de l'expérience du *Noucentisme*, ce mouvement culturel et politique apparu en Catalogne au début du XX^e siècle. Forte de cet héritage, l'école catalane de tapisserie émerge grâce à deux personnalités : Miquel Samaranch prend en 1955 la direction des ateliers de tapis noués à la main de Sant Cugat del Vallès, près de Barcelone, et envoie un jeune ami peintre, Josep Grau-Garriga, se former dans l'atelier du Français Jean Lurçat. À son retour, Grau-Garriga prend en charge l'atelier de haute-lisse catalan et y réalise les projets de peintres de sa génération comme Rafols Casamada et Tàpies, sans oublier ses illustres aînés Picasso et Miró.

Conjointement, des artistes comme Aurelia Muñoz et Maria Teresa Codina créent des tapisseries en volume, plus sculptées que tissées, élaborées avec les matériaux les plus divers : laine, coton, lin, jute, fils métalliques, ainsi que toutes sortes de fibres et matières synthétiques. Moins connues en France, des artistes comme Mariona Sanahuja, Marga Ximenez, Teresa Lanceta ou Lluisa Ramos s'inscrivent également avec brio dans ce courant de la « nouvelle tapisserie ». ■ **Colin Cyvoct**

VOIR « De l'ombre à la lumière. Tapisseries catalanes de Picasso à Grau-Garriga », musée Jean-Lurçat et la tapisserie contemporaine, 4, bd Arago, Angers (49), www.musees.angers.fr, jusqu'au 29 mai 2011.